



Travail de l'Armée du Salut à la frontière hongroise



© Heilsarmee Ungarn / Armée du Salut Hongrie / Libre de droits

Témoignage d'un groupe de volontaires de l'Armée du Salut à la frontière hongroise à Tiszabecs.

Nous rendons compte des expériences de nos équipes de volontaires. Voici comment nos collègues résument leurs expériences de volontariat.

« Je voudrais partager mes expériences de service à Tiszabecs. Lors de notre premier séjour là-bas, j'ai eu plusieurs pensées. Il était traumatisant de rencontrer des personnes qui avaient tout perdu en quelques jours et devaient fuir, laissant derrière elles tout ce pour quoi elles avaient travaillé et pour qui elles avaient travaillé. Il était difficile de voir tant de jeunes mères avec des enfants en bas âge, et de constater que toute leur vie avait été entassée dans une ou deux valises et sacs. Il est apparu très clairement à quel point les êtres humains sont fragiles et vulnérables. Pour moi, c'est une grande leçon que nous ne pouvons pas mettre nos vies entre les mains des politiciens, que nous ne pouvons pas faire confiance à la richesse ou à l'éternité de l'État. J'ai aussi fait l'expérience qu'il y a toujours une couche de gens qui essaient de profiter de la misère des autres. Mais c'était bien de voir combien de personnes ont essayé d'aider de manière désintéressée. C'était bien de se faire de nouveaux amis et de rencontrer un large éventail de personnes. C'est un excellent service, je le referais à tout moment. La deuxième fois, j'ai pu m'impliquer davantage dans le transport des réfugiés. J'étais très heureux de pouvoir aider de cette manière. Pendant ces deux périodes, j'ai transporté des personnes à Záhony, Nyíregyháza, Budapest, Debrecen, Mátészalka. Si j'ai bien compté, j'ai transporté un total de 31 ou 32 personnes pendant mon service ici. En ce qui concerne les équipes, j'ai ressenti beaucoup de solidarité, de patience et d'amour de la part de chaque membre de l'équipe à ces deux occasions. Je voudrais profiter de cette occasion pour vous remercier tous de nous avoir permis de passer ce moment difficile mais magnifique ensemble. » (Ervin Nagy)

« Je suis heureux d'avoir participé à ce service. C'était une grande joie pour moi de voir comment Dieu a utilisé notre petite équipe. Je suis reconnaissante pour les conversations, la paix, l'honnêteté. Cela se reflétait également dans notre attitude envers les gens. C'était bien, merci pour l'opportunité de servir avec vous. » (Edit Nagy)

« Pour moi, c'était très touchant et un bon sentiment de pouvoir aider autant de personnes. Je pense qu'il était logique pour nous de descendre et d'être là. Lorsque nous avons demandé à un réfugié s'il avait 40 euros pour le train, il nous a répondu que malheureusement il n'avait pas d'argent car toutes ses économies étaient parties pour acheter un terrain où il voulait construire, il a donc dû partir sans argent. Notre équipe l'a emmené à Budapest où il a pu se reposer, nous avons acheté son billet et l'avons emmené à la gare. » (Stella Roják)

Dans ce qui suit, nous faisons également état - sans prétendre à l'exhaustivité - des destins et des situations que nous avons rencontrés, et de ceux que nous pouvons aider un peu.

Un jeune couple avec trois jeunes enfants et leur grand-mère, a emballé toutes ses affaires - y compris une machine à coudre, car la mère et la grand-mère savent coudre et pensaient coudre des vêtements pour les enfants - et a quitté Kharkov pour se rendre en France. Ils ont demandé notre aide pour voyager. Nous les avons transportés à Budapest, où ils ont passé la nuit dans une de nos institutions à Budapest, Valaszut Haza, et ont enfin pu dormir en toute sécurité. Le lendemain matin, nous les avons conduits à la gare, où ils ont entrepris un très long voyage en train de 11 heures jus-qu'en Suisse. Là ils ont été accueillis par nos collègues de l'Armée du Salut, qui les ont aidés à monter dans l'autre train qui devait les emmener à Genève. Là-bas, ils ont été accueillis par nos collègues qui leur ont fourni le logement et la nourriture. De là, ils ont pu poursuivre leur voyage vers Paris, également en train. Nous sommes restés en contact avec eux tout au long de leur périple et nous les avons aidés en cours de route. Le père a pu trouver du travail en France et la mère a trouvé un emploi de couturière. Là-bas, ils veulent commencer une nouvelle vie en toute sécurité. À Tiszabec, au début de leur voyage, une dame bénévole d'Angleterre, voyant leur situation, a donné à la famille 200 euros avant le départ. La maman l'a remerciée en pleurant.

Un jeune couple avec une fille de 7-8 ans : ils voulaient se réunir à Tiszabecs. Cependant, le père n'a pas été autorisé à franchir la frontière car tous les hommes de son âge ont l'obligation de servir dans l'armée ukrainienne. Il s'est donc rendu à la Tisza et a rejoint la Roumanie à la nage, risquant sa vie en nageant un kilomètre et demi dans l'eau trouble. Lorsqu'il a atteint la rive, il avait très froid, mais un automobiliste roumain l'a trouvé et ses compagnons lui ont offert leur aide. Ils l'ont réchauffée, lui ont donné de nouveaux vêtements secs et de là, ils ont pu l'emmener à Tiszabecs, où la famille a été réunie.

Une mère, avec deux enfants de 4 et 17 ans et deux chiots, a demandé un logement à Tiszabec, car son mari ne pouvait pas encore venir, ils l'attendaient. Le mari souffre d'un cancer, et en Ukraine orientale, ils ne peuvent l'opérer qu'après la guerre. Ils aimeraient se rendre en Espagne, avec un ami de Tiszabec qui pourrait les accompagner. En raison de la maladie de son père, il a demandé aux autorités ukrainiennes l'autorisation de traverser la frontière. Maman et les enfants attendent à Tiszabec. Lorsque nous sommes partis, nous ne savions pas si le père avait réussi à obtenir les documents. Il pourrait être opéré en Espagne. À Tiszabec, la famille a reçu un logement, des soins, un repas chaud et, à la grande joie des enfants, de la nourriture pour leurs chiens. La mère était très reconnaissante pour toute cette aide.

Une jeune femme voulait aussi aller en Europe. Nous avons pu lui donner de la nourriture et des produits hygiéniques, ce dont elle était également reconnaissante, et elle s'est excusée au nom du peuple ukrainien pour la façon dont il traite les Hongrois, car elle n'avait jamais reçu autant d'amour et d'aide dans sa vie.

Un homme âgé quitte également son pays. Nous lui avons proposé de la nourriture et des boissons à Tiszabec, mais il a eu beaucoup de mal à accepter, il a dit merci beaucoup, mais il lui était très désagréable d'accepter quoi que ce soit, alors nous avons emballé de la nourriture et des boissons pour lui.

Une dame d'âge moyen nous a demandé de l'aide pour que sa sœur puisse traverser la frontière. Celle-ci vient de subir une intervention chirurgicale à Debrecen (en Hongrie, à 2h de la frontière). Une ambulance ukrainienne l'attend à la frontière pour la ramener à Uzhhorod afin qu'elle y soit soignée. Nous l'avons donc emmenée en voiture à Debrecen, et nous les avons ramenés ensemble (elle et sa sœur handicapée) au camp de réfugiés de Tiszabec. Là, en fauteuil roulant, nous les avons conduites à la frontière, où elles ont réussi à passer et ont été accueillies par l'ambulance. Nous avons emballé de la nourriture et tout ce dont elles avaient besoin. La dame nous a demandé nos prénoms, les a notés sur un morceau de papier et a dit, le cœur plein de gratitude, qu'elle prierait pour nous lorsqu'elle rentrerait chez elle et qu'elle était très reconnaissante de l'aide que nous avons apportée là-bas.

Un jeune couple est arrivé à la frontière et voulait aller en Italie avec leur chat. Ils sont venus en voiture. Ils cherchaient un logement à Budapest pour une semaine. Notre organisation leur a offert une chambre dans une de nos institutions salutistes. Leur frère et leur sœur qui voyageaient avec eux ont été conduits à l'aéroport, d'où ils sont partis pour l'Italie. Le reste de la famille et les parents sont en route, mais ils ne savent pas encore comment nous rejoindre. Si les parents parviennent à passer la frontière, ils achèteront un billet d'avion et les jeunes les suivront en voiture jusqu'en Italie. Hier nous leur avons demandé s'ils voulaient faire du tourisme et se détendre un peu, mais ils ont répondu qu'ils étaient dans un tel état d'esprit qu'ils ne voulaient rien faire de joyeux pour le moment, qu'ils préféreraient simplement se reposer ici avec nous, en sécurité et qu'ils ne voulaient rien d'autre pour le moment.

Zoltan, officier de l'Armée du Salut de Debrecen, raconte :

« Nous sommes descendus à la frontière de Tiszabec le 3 mars avec 4 personnes de la congrégation de Debrecen.

Nous voulions voir par nous-mêmes ce qui se passait et ce que nous pouvions faire pour aider. Bien entendu, nous avons également préparé des colis d'aide, qui comprenaient : des scones, de l'eau, des boissons gazeuses, du chocolat, des serviettes hygiéniques féminines, des lingettes désinfectantes. Ce que nous avons trouvé, c'est que tout était déjà bien organisé par les associations officielles déjà sur place.

À Debrecen, nous avons contacté l'administration de la ville et le président du conseil de charité, qui ont indiqué qu'ils n'avaient besoin de rien pour le moment et que nous ne pouvions pas aider localement. Nous avons également contacté le service Dorkász, où nous avons reçu des commentaires similaires. Nous allons discuter avec eux pour savoir quels sont les besoins en termes de personnel dans leur région pour apporter un soutien spirituel aux réfugiés.

Nous avons ensuite contacté une église rom pentecôtiste à Tiszabec. Ils hébergent des réfugiés et se rendent également chaque semaine sur le territoire ukrainien pour apporter des dons et prier avec les gens sur place. Ils sont venus nous voir personnellement et nous leur avons fourni près de 100 sacs de vêtements et autres articles d'hygiène (gel douche, dentifrice, shampoing, couches, mouchoirs, etc.) Nous souhaitons continuer à nous impliquer activement pour les aider. »



Auteur

Armée du Salut Hongrie

Publié le

13.4.2022